

## Transcription de webinaire : *Former à la lecture stratégique pour lire et mieux comprendre divers textes*

Bonjour à toutes et bonjour à tous. Je suis très contente de participer à ce webinaire. Je vais sans tarder vous partager mon écran et mon diaporama pour que nous soyons plus-- Je vais lancer mon introduction connue et célèbre de mes étudiants, mais que vous allez connaître vous aussi. Voilà le titre, si j'arrive à-- [musique] Bienvenue à ce webinaire. Non, ce n'est pas la guerre des étoiles, mais c'est le thème, mon thème favori. Je suis une fan, donc je m'en sers un petit peu pour tout.

Bienvenue à ce webinaire. Dans ce webinaire, je vais vous parler de la lecture, qui est la base de tous les apprentissages pour nos élèves et qui est le socle de toutes les disciplines. Les enseignants qui enseignent la langue sont en charge, le plus souvent, d'enseigner la lecture, mais ils ne sont pas les seuls. Tout le monde, en fait, devrait être chargé d'enseigner la lecture, parce qu'on lit dans toutes les disciplines. Ça, c'est une première idée qu'il faut déconstruire aussi : que seuls les professeurs de langues, les professeurs de français, sont chargés d'enseigner le français. Non, ce n'est pas tout à fait ça. Un prof de français va enseigner de manière très générique, mais un professeur de sciences, un professeur de mathématiques va apprendre à lire dans sa discipline, qui est différente de lire dans une autre discipline. Je commence par cette première image, que tout le monde peut apprendre à lire, même les droïdes. C'est très important d'enseigner la lecture à nos élèves, parce que c'est la base de tout, de tous les apprentissages comme je l'ai dit.

Je vais vous présenter, au cours de ce webinaire, une approche stratégique de l'enseignement de la lecture. Le mot est volontairement choisi, inspiré d'une approche américaine qui s'intitule la Reading Apprenticeship. Il n'y a pas de traduction en français, c'est pour ça que je vous la donne en anglais. On a essayé pendant des années, avec les collègues, de trouver une traduction exacte, il y a eu des tentatives, mais on n'en a pas encore. Ce n'est pas le plus important pour nous, parce que ce qui est le plus important pour nous, c'est l'idée d'enseigner la lecture. Quand on parle d'enseigner la lecture, on ne parle pas juste de l'identification des mots et du décodage et de la lecture fluide, on parle aussi de la compréhension de la lecture. Ça aussi, c'est très important. Cette approche permet d'enseigner la compréhension de la lecture. Elle s'appuie sur différentes méthodes ou approches et elle a choisi les approches les plus probantes, les plus intéressantes, et celles qui ont prouvé leur efficacité aussi bien dans la recherche que sur le terrain lui-même. C'est une approche aussi qui a été mise en place, au départ, par des enseignants du secondaire aux États-Unis. Ça vient vraiment du terrain. Elles ont constaté, vu, quels étaient les meilleurs moyens, ce qui fonctionnait le mieux pour enseigner la compréhension de la lecture à leurs élèves et elles ont essayé de la mettre en œuvre, de la mettre en pratique. Elle intègre, entre autres, l'enseignement explicite des stratégies de lecture, on va y revenir. Elle l'intègre aussi l'apprentissage collaboratif et elle se sert beaucoup de la métacognition qui est aussi un élément très important de cette approche. Je rappelle que ça n'est pas une méthode, elle n'est pas à appliquer telle quelle, elle est à moduler en fonction des besoins des élèves, en fonction aussi du

## Transcription de webinaire : *Former à la lecture stratégique pour lire et mieux comprendre divers textes*

contexte dans lequel on la met en œuvre. C'est ça qui est bon avec une approche, c'est que vous pouvez l'adapter à vos élèves et à vos besoins. Autre petit point important, c'est qu'elle est à la base d'une formation qui est donnée aux États-Unis et qui est encore donnée, qui a été donnée et qui a formé des milliers d'enseignants dans les années 90. Elle a été aussi mise en place ici, au Canada, en particulier au Québec, où elle a contribué à former-- on a contribué à former, en équipe, avec la collègue qui était le lead de ce projet, madame Chantal Ouellette. On a contribué à former des élèves du primaire, des élèves du secondaire, donc du moyen et de l'intermédiaire, des élèves en formation générale des adultes et même à la formation professionnelle. Vous voyez qu'elle est vraiment modulable et adaptable à tout. Ça a vraiment contribué à améliorer les rendements des élèves, notamment d'élèves américains de neuvième année, mais pas que : des élèves de septième année au Québec, des élèves étudiants en formation professionnelle aussi. On a vraiment vu des résultats concrets statistiquement significatifs par rapport à cette recherche. Ne sous-estimons pas la force de la lecture, comme le dit le sage Yoda.

On commence d'abord par les conceptions de la lecture. Avant de travailler ou de penser aux stratégies de lecture et une approche qui nous aiderait à mieux enseigner la lecture, il faut que nous-mêmes, les enseignants, les formateurs, on essaye de réaliser quelles sont nos conceptions par rapport à la lecture, puis comment est-ce qu'on peut revenir là-dessus, comment on peut les déconstruire et les reconstruire en adoptant des pratiques gagnantes. La première chose qu'il faut considérer quand vous enseignez la lecture, quand vous êtes un professeur qui se sert beaucoup de la lecture dans son cours, même si vous n'enseignez pas la langue à proprement parler, c'est considérer que la lecture, c'est un processus complexe qui implique de résoudre des problèmes de compréhension. Lire, ce n'est pas juste décoder. Lire, c'est résoudre des problèmes de compréhension. Les élèves, face à un texte, ils sont face à des problèmes de compréhension dépendamment de la difficulté du texte. Première question qu'on pourrait se poser, c'est : la compétence à lire varie selon quoi ? Quelles sont les différentes conceptions qu'on peut avoir par rapport à la lecture ? Elle varie selon le genre de texte qu'on va avoir à lire. Quand on me donne un texte à lire en littérature, je vais le comprendre, je vais être plus à l'aise et plus rapide à répondre aux questions. Si on me donne un texte en français, mais en philosophie, j'ai fait le test, je me suis prêtée à l'exercice, ma compréhension du texte ne va pas être complète et mon interprétation, ce que recherche le prof de philosophie par exemple, je ne vais pas répondre à ses attentes, parce que ma façon de lire le texte, je vais appliquer les stratégies que j'utilise habituellement pour lire un texte en français, un récit par exemple, ou un texte argumentatif ou un texte explicatif, mais je ne vais pas pouvoir le transposer à un texte de philosophie, un texte avancé, parce que je ne sais pas ce qu'on cherche dans un texte en philosophie, je n'ai pas les bonnes stratégies. Je vais comprendre des bouts, mais je ne vais pas tout comprendre et j'aurai besoin d'autres stratégies. Ce qu'on retire de cette idée-là, c'est que, finalement, le genre de texte compte. Je suis plus à l'aise à lire un texte en littérature qu'un texte en numératie, par exemple, en littératie financière. Je ne suis pas très à l'aise en littératie

## Transcription de webinaire : *Former à la lecture stratégique pour lire et mieux comprendre divers textes*

financière, il va me falloir en arracher, comme on dit, pour réussir à comprendre. Le thème. Si je suis familière avec le thème, je vais comprendre plus facilement, je vais aller plus vite. Si je suis moins familière avec le thème, si je ne connais pas le sujet, je vais avoir du mal à comprendre le texte. La situation et les connaissances antérieures, l'expérience aussi, dans quel contexte on me demande de lire. Si on me demande de lire en équipe, peut-être que je ne suis pas très à l'aise à faire ça, peut-être que j'ai besoin de plus de temps. On me dit : « Tu as 5 minutes. » J'ai besoin d'un peu plus de temps. Bien sûr, mes connaissances antérieures sur le sujet ou sur le genre de texte aussi qu'on me donne à lire. Comme je l'ai dit précédemment, le genre est important, puis mon expérience de lectrice. Est-ce que je suis une lectrice experte ? Est-ce que je lis beaucoup ? Est-ce que ça m'intéresse de lire ? Tout ça fonctionne. Ce qui nous amène à la motivation. Troisième élément qui est important et qui fait varier la compétence d'un lecteur, c'est la motivation. Si je suis motivée à lire un texte, je vais faire un effort pour le comprendre. S'il m'intéresse par exemple ou si le thème m'intéresse ou si c'est un examen, que je dois répondre à des questions pour un examen, là, je vais être motivée. C'est une motivation extrinsèque, mais c'est quand même une motivation, elle ne vient pas de moi. Si c'est pour lire un roman, et puis l'histoire est captivante, là, elle est intrinsèque, c'est moi qui veux savoir la suite. Nos élèves sont comme nous, ils sont inégaux face aux textes qu'on leur propose. Souvent, c'est nos choix, les choix qu'on fait par rapport aux manuels. Certains élèves vont être plus à l'aise avec certains genres et moins à l'aise avec certains genres. C'est là où l'on fait intervenir justement des stratégies qui peuvent aider ou qui peuvent soutenir les élèves en lecture.

Les dimensions, maintenant, qui sont prises en charge par l'approche. Cette approche est intéressante parce qu'elle tient compte de ces 5 dimensions, ici. D'abord, la dimension personnelle. Cette approche, qu'on préconise ici, s'intéresse aux goûts de l'élève, elle s'intéresse à son identité de lecteur. Je viens de vous parler un petit peu de mon identité de lecteur précédemment. Je viens de vous dire que, oui, j'aime beaucoup lire la littérature, j'adore les romans policiers par exemple, mais je suis moins à l'aise avec les romans philosophiques ou les essais philosophiques. Les textes en philo pure, là, je ne serais pas à l'aise. Pareillement, je ne vais pas lire des textes ou des ouvrages qui parlent de littératie financière, parce que ça ne m'intéresse pas non plus. La dimension personnelle, c'est permettre à nos élèves, au fond, et à nous aussi, de savoir quels sont les genres de textes qui nous intéressent, quels sont ceux qui nous intéressent le moins. Rappelez-vous qu'un des facteurs importants, en lien avec la lecture, c'est la motivation. La dimension personnelle, ici, touche à la motivation. Si je donne à mes élèves à lire des textes qui les intéressent, ils vont s'accrocher, ils vont lire, ils vont vouloir découvrir la suite. Si le sujet, le thème ne les intéresse pas, il va falloir que je trouve des moyens pour les intéresser à ce genre de texte. Ça ne veut pas dire que je ne vais pas les leur donner, mais ça veut dire que mes stratégies vont changer, mes stratégies d'enseignement vont essayer d'amoinrir les difficultés, d'amenuiser les difficultés. Un autre élément de la dimension personnelle, en plus de l'identité de lecteur, c'est la fluidité. Là, on ne peut pas enseigner la

## Transcription de webinaire : *Former à la lecture stratégique pour lire et mieux comprendre divers textes*

compréhension de la lecture et négliger la fluidité. La fluidité est un facteur important en lecture. Quand un élève lit fluidement, il va aller chercher l'information, il lit pour comprendre et pour apprendre. Par contre, quand un élève bute sur les mots, a du mal avec la fluidité, cet élève-là est comme pénalisé par rapport aux autres, parce qu'il ne va pas vite. Le ralentissement du débit de lecture fait que l'élève fournit beaucoup d'efforts pour décoder, déchiffrer le texte et qu'il perd de vue le sens du texte. Un élève qui ne lit pas fluidement est un élève qui ne va pas forcément réussir à donner les bonnes réponses ou retenir les informations essentielles d'un texte, parce qu'il donne trop d'effort. La machine est en surchauffe pour le décodage et il n'y a pas de place qui est libérée pour la compréhension en telle du texte. Souvent, on me demande : « Oui, mais on doit travailler la compréhension, puis il n'est pas fluide. Comment je fais ? » On les travaille en parallèle. La fluidité, ça se travaille régulièrement par la lecture répétée, la lecture enregistrée. Un élève, par exemple, on peut lui donner son texte à l'avance, à la maison : « Demain, tu vas être responsable de lire telle portion du texte, donc prépare-toi bien, lis-le, répète-le. » On peut lui donner des stratégies, lire en enregistrant et en se réécouter, par exemple, avec un simple appareil pour s'enregistrer, le téléphone ou autre, et se réécouter ; lire à quelqu'un, lire à son père, lire à sa mère, parce que le foyer doit contribuer aussi à former les lecteurs qu'ils sont ; lire à son enseignante, lire à un camarade. Tout ça permet de travailler la lecture et une lecture répétée, jusqu'à ce que les textes soient lus fluidement. Quand le texte est lu fluidement, on passe à un autre texte un peu plus difficile. C'est important de travailler la fluidité en parallèle. La compréhension, on peut la travailler aussi avec ce même élève, mais en prenant en charge de la portion lecture pour amenuiser la charge. La dimension personnelle, c'est très important de tenir compte de la fluidité et de la développer et aussi de son identité de lecteur, qu'est-ce qu'il aime lire. La dimension sociale, la deuxième dimension-- Je ne les vois pas comme hiérarchisées, je les vois comme ensemble. C'est un ensemble qui fonctionne. Je les ai juste organisés de cette manière-là, mais il n'y a pas plus important, moins important. Elles sont emboîtées l'une dans l'autre si je devais les représenter. La dimension sociale, la lecture est partagée avec la classe et avec l'enseignant. Dans cette approche, c'est important de parler de sa lecture. Un élève qui lit un texte, puis qui va répondre aux questions, on corrige ses réponses, puis on lui donne son corrigé, puis on passe à autre chose. C'est un élève qui va vivre des frustrations, parce qu'il aimerait bien discuter d'un personnage ; pourquoi a-t-il agi ainsi ; pourquoi telle chose. Si on ne lui donne pas l'occasion, c'est comme si on lui disait : « Ce n'est pas important ce que tu as pensé de ta lecture ou ce que tu as découvert ou pas dans ta lecture. » Cette approche, elle préconise de faire discuter les élèves, échanger les élèves sur leurs lectures, pas juste sur ce qu'ils ont compris ou ce qu'ils n'ont pas compris, mais aussi, par exemple, sur le texte, sur les personnages, dans la structure du texte, sur les difficultés du texte aussi. Ça, c'est important. Il n'y a pas que le texte lui-même, vous les préparez à lire un texte et à le comprendre, mais vous les préparez aussi à lire tous les autres textes, donc il faut être stratégique aussi dans cette optique-là. Votre élève va, dans la dimension sociale, échanger avec

## Transcription de webinaire : *Former à la lecture stratégique pour lire et mieux comprendre divers textes*

vous, échanger avec ses camarades, discuter, parler de son texte, dire ce qu'il a aimé, ce qu'il n'a pas aimé, les difficultés et aussi comment il a fait pour surmonter les difficultés pendant sa lecture. Ça aussi, ça fait partie du partage de stratégies : comment il s'en est sorti ; comment il s'est démêlé d'une mésinterprétation dans le texte. Ils apprennent les uns des autres et on apprend avec eux. C'est très important qu'il y ait ces échanges, qu'il n'y ait pas juste des questionnaires ou des listes de questions qu'on donne aux élèves. C'est important de discuter. Je donne souvent l'exemple de quand on va au cinéma, qu'on regarde un film, ce qui est le plus intéressant dans le film, ce n'est pas le film lui-même, c'est quand on sort et qu'on discute avec la personne avec qui on a été : « J'ai vu ce film. J'ai aimé tel personnage, je n'ai pas aimé tel personnage. Le film n'était pas intéressant. La bande-son était bonne, les images étaient magnifiques. » On parle de ce qu'on a vu. C'est pareil pour les élèves, et cette dimension sociale, si vous la créez dans votre classe, cette bulle, elle est importante, ce moment d'échange sur les textes et sur leur lecture. La dimension cognitive, c'est tous ces éléments qu'ils vont développer sur un savoir-faire de lecteur. C'est par exemple les plans de texte. Ils vont apprendre à reconnaître, à travers la lecture, la structure d'un texte, et automatiquement, dès qu'ils démarreront un texte avec, par exemple, il était une fois, ils sauront que c'est la structure d'un conte, donc je sais ce que je vais aller chercher dans la suite du texte. Je vais aller chercher du merveilleux, un élément perturbateur, des péripéties, des animaux fantastiques ou des personnages fantastiques, de la magie, et cetera. Quand on lit, dès qu'on démarre un texte en repérant les premiers éléments, on peut avoir une idée des structures du texte. Ça, c'est la dimension cognitive, c'est le savoir. C'est le savoir et le savoir-faire du lecteur en lui-même que vous leur transmettez à travers les genres de textes que vous enseignez. La dimension métacognitive, on en a parlé un petit peu dans la dimension sociale, quand je vous disais : l'élève, à la fois, dit ce qu'il pense du texte, mais il parle aussi des difficultés qu'il a rencontrées et comment il a fait pour comprendre. Il s'observe en train de résoudre un problème de compréhension, il voit quelles stratégies il a utilisées : par exemple, ce mot-là, je ne l'ai pas compris, mais je l'ai décomposé, j'ai utilisé la stratégie du petit mot dans le grand mot. On utilise ça en général, mais c'est la stratégie morphologique. La morphologie du mot nous informe ; les préfixes, les suffixes nous aident à savoir ce que signifie le mot ou la racine du mot. Là, à ce moment-là, c'est une stratégie métacognitive. Quand il vous dit : voilà ce que j'ai fait, voilà comment j'ai fait pour comprendre ce mot, il ressemble à tel autre mot, il vous explique sa stratégie, donc il est en mode méta, il est en train d'expliquer comment il fonctionne en tant que lecteur. Dans cette approche, c'est tout aussi important de faire verbaliser les élèves, échanger les élèves sur le texte lui-même, sur le sens du texte, le genre, et cetera, mais aussi sur quelles sont les difficultés et comment ils font pour les résoudre. Ça aussi, c'est très important. Ce qui serait la dimension qui est souvent mise de l'avant, c'est la construction des connaissances dans les différentes matières, parce que tout ce qu'on apprend dans les textes, après, on peut le distribuer ou le réutiliser avec les autres disciplines ou dans les autres disciplines. Voilà en gros

## Transcription de webinaire : *Former à la lecture stratégique pour lire et mieux comprendre divers textes*

les dimensions qui vont être prises en charge par cette approche.

Les 5 commandements du bon lecteur. Il y en a 5, volontairement, il en manque un, il a disparu. Les 5 commandements du bon lecteur formulés selon la syntaxe particulière de maître Yoda. En fonction des intentions qu'il poursuit et en interaction avec le texte, il lit. Un bon lecteur, il va lire en fonction de son intention de lecture et en interaction avec le texte. Ça signifie quoi ? Ça signifie tout simplement que pour lire un texte, avant de lire un texte, je dois avoir une intention. Mon intention, c'est peut-être de mieux comprendre l'histoire, de découvrir qui est l'assassin si je suis en train de lire un roman policier, d'identifier les personnages, d'identifier la structure du texte, le genre de texte si je suis en train de lire dans un genre particulier en français. Ça, c'est souvent, nous, les lecteurs experts, les bons lecteurs, on se la donne, notre propre intention. Les élèves, souvent, ils ne le font pas. On leur dit : « Lis le texte, puis après, je vais te donner des questions à répondre. » Non. On leur dit : « Lis le texte pour. » L'intention est très importante. Pour que l'élève puisse focaliser son attention sur les éléments importants, je dois lui dire : « Attention, tu vas lire le texte pour trouver ça. Tu vas lire le texte pour identifier les personnages et identifier les différentes péripéties. », par exemple. L'élève ne lit pas juste pour lire, pour entraîner sa fluidité, il va lire avec une mission. Il est comme en situation de résolution de problèmes, comme je le disais tout à l'heure. Puis, il va lire en interaction, c'est-à-dire qu'il va se poser des questions : « Elle veut que j'identifie ou il veut que j'identifie les personnages, donc il faut que je les note. Qui est le personnage central ? Qui sont les personnages secondaires ? » Il va probablement faire ce petit dialogue intérieur dans sa tête, mais il va être là, ce questionnement. Idéalement, il pourrait aussi écrire sur son texte ou écrire sur une feuille, mettre toutes ses questions sur une feuille. On verrait se matérialiser sa réflexion sur le papier. Je vais y revenir un peu plus tard. C'est ce que fait un bon lecteur, ce que vous faites en tant que lecteurs experts et lectrices expertes, puisque c'est ce que vous êtes pour les élèves. Vous lisez avec une intention, toujours. Quand vous lisez un texte, vous avez une intention à ce texte. Je veux le travailler, travailler l'argumentation avec mes élèves, je veux travailler la narration avec mes élèves et je veux travailler la structure. Vous allez, en le lisant, chercher les éléments qui vont vous servir. Vous ne lisez jamais sans intention. Peut-être que vous ne vous en rendez pas compte, mais elle est là, donc il faut l'explicitier et l'explicitier à vos élèves à chaque fois que vous leur donnez quelque chose à lire. Au passage, quand vous donnez, parce qu'il y a de la lecture de texte traditionnelle, puis on a de la lecture de multitextes. Ça peut être des vidéos, ça peut être aussi des textes audios. À ce moment-là, toujours aussi une intention. Dès qu'on donne un texte à lire à l'élève, que ce soit un texte écrit, un texte illustré, une bande dessinée, une vidéo à regarder, un texte à écouter, toujours donner une intention. Deuxième point, : le bon lecteur possède des stratégies. On a des stratégies qu'on utilise le plus souvent, qu'on va convoquer, on va en parler un petit peu tantôt, pour résoudre des situations problèmes. Un bon lecteur a des stratégies de lecture. Se questionner, par exemple. Je me pose des questions quand je lis, je cherche quelque chose. Se donner une intention de lecture, c'est

## Transcription de webinaire : *Former à la lecture stratégique pour lire et mieux comprendre divers textes*

une stratégie aussi. Un bon lecteur sait mobiliser des connaissances personnelles, c'est-à-dire qu'il lit le texte avec ce qu'il est, mais avec ce qu'il sait. Souvent, les élèves les moins doués en compréhension de la lecture pensent que quand on leur donne un texte, ils ne doivent pas sortir du texte, tout est dans le texte et on ne sort pas du texte. C'est une conception qu'ils ont, qu'il faut déconstruire. Tu peux convoquer des informations de ta vie pour expliciter des éléments du texte. Tu peux comparer avec d'autres textes que tu as lus, dont l'enseignante a parlé, ou avec des événements qui rappellent les événements qui sont mis dans le texte, qui sont cités, nommés dans le texte. C'est très important d'expliquer aux élèves qui peuvent mobiliser d'autres connaissances pour comprendre un texte et qu'ils peuvent aller aussi dans les autres disciplines, aller chercher en sciences, en mathématiques, en histoire, pour expliquer des événements ou des éléments qui sont dans des textes. Un bon lecteur, aussi, a une conception malléable de la lecture et de l'apprentissage, c'est-à-dire qu'un bon lecteur pense qu'il peut s'améliorer. Il ne pense pas qu'il ne sait pas lire et que c'est comme ça, il ne pourra jamais comprendre les textes, les romans, parce que c'est trop compliqué pour lui, puis c'est comme ça. Un bon lecteur sait qu'on peut s'améliorer. Il a cette idée dans la tête qu'en persévérant, il va s'améliorer. On peut modifier cette conception si elle n'est pas malléable en lui donnant justement des textes qui vont du plus facile au plus complexe, et en l'encourageant, en l'aidant dans sa démarche de compréhension, en lui transmettant nos stratégies de lecteurs et de lectrices experts. Le cinquième commandement que j'ai gardé pour la fin et qui n'est pas là, c'est la tolérance à l'ambiguïté. Tolérer l'ambiguïté, il peut. Qui d'entre nous peut se vanter de lire un texte qu'il n'a jamais vu dans une revue par exemple ou dans tout autre ouvrage et puis comprendre tous les mots du texte ? Il nous est tous arrivé à un moment donné de tomber sur un mot, une phrase, une expression, et puis on se dit : « Je n'ai jamais rencontré cette expression. Est-ce que ça veut dire ce que je pense ? » Un bon lecteur, il est capable de passer par-dessus ce petit problème de compréhension et de comprendre globalement le sens du texte. Il n'a pas besoin de comprendre tous les mots du texte. Nos élèves, surtout les plus jeunes, ils pensent que s'ils ne comprennent pas un mot, c'est comme une espèce de mur qui va leur bloquer toute la compréhension du texte et ils vont rester accrochés là-dessus. Il faut leur apprendre à aller à l'essentiel du texte, être capable de comprendre généralement et leur montrer que c'est ça que font les bons lecteurs experts, qu'ils ne bloquent pas sur un mot, qu'ils ne vont pas passer 1 heure dans le dictionnaire à chercher le sens du mot, un dictionnaire qui va vous donner plein d'interprétations, différents sens et ça va être encore plus confus pour l'élève. La conception malléable, plus la tolérance à l'ambiguïté sont des caractéristiques des bons lecteurs qu'on veut développer chez nos élèves.

Là, maintenant, j'en viens un petit peu à peut-être la partie interactive de ma présentation où je vais vous solliciter. Si vous avez un téléphone pas très loin ou avec votre ordinateur, si vous pouvez partager votre écran, vous allez devoir répondre à des petites questions. D'abord, la question qu'on se pose tous c'est : qu'est-ce que ça veut dire de

## Transcription de webinaire : *Former à la lecture stratégique pour lire et mieux comprendre divers textes*

comprendre un texte ? Il y a des auteurs qui nous ont répondu, des chercheurs qui ont répondu et notamment Fayol qui nous dit : « Comprendre un texte, c'est construire progressivement un modèle mental ou un modèle de situation de ce qui est écrit ou relaté. » Là, j'ai été avec un bout de théorie, mais ce que nous dit Fayol ici, c'est d'être capable de construire des modèles, des plans de texte, pas juste un texte, mais des textes, parce qu'il en existe beaucoup. Les textes qu'on a dans les manuels sont des textes peu naturels, parce qu'ils sont fabriqués, modelés, créés pour les besoins des curriculums. Quand on attaque des vrais textes, dans la vraie vie, comme je dis, moi, dans la nature, les vrais textes ils sont totalement-- Les auteurs ne pensent pas aux plans de texte quand ils écrivent leur texte. Ils écrivent tout simplement. Il existe des textes, par exemple, des romans, des récits qui respectent la structure classique, mais parfois ils nous déroutent, complètement, nous déstabilisent. Je pense aussi aux textes poétiques. La poésie est une structure qui est particulière et donc on ne peut pas y aller avec un plan, mais on va entrer par une autre stratégie. Par exemple, pour travailler la poésie, le meilleur moyen c'est le champ lexical, parce que si vous essayez de trouver un plan dans un poème, bonjour. Si le poème n'est pas vraiment structuré comme un genre textuel particulier, s'il n'est pas argumentatif ou explicatif, c'est rare qu'on puisse le faire entrer dans un plan. La stratégie, la clé pour ouvrir un poème c'est vraiment travailler les mots, le vocabulaire et les champs lexicaux et les champs sémantiques. À ce moment-là, quand on passe ces stratégies aux élèves, nos élèves sont capables de lire ce genre de texte, d'entrer dans ce genre de texte. Comprendre un texte, c'est être capable de construire, comme le dit Fayol, des modèles mental, des plans de textes, des plans de situation de ces textes-là, qui soient écrits ou audio, et qu'on va pouvoir identifier dans deux nouveaux textes qu'on va nous proposer par la suite. Ma question pour vous est simple : qu'est-ce que ça prend pour lire et comprendre un texte ? Je vous invite à aller, sur ce, à scanner avec votre téléphone, avec votre appareil photo, ce code QR. Sinon, vous avez dans le clavardoir, vous avez un lien qui va vous être mis, je pense, et vous pouvez tout de suite essayer de répondre.

Là, on commence à avoir des réponses. On en a déjà, c'est merveilleux. Qu'est-ce qu'on a ? Comprendre un texte, c'est avoir une bonne fluidité de lecture, c'est être motivé cognitivement et personnellement, c'est connaître le vocabulaire, connaître les stratégies, c'est utiliser sa mémoire de travail. C'est avoir des connaissances sur le vocabulaire, avoir un esprit critique et ouvert, avoir des connaissances de base et être capable de déchiffrer les textes. Décodage, compréhension orale, égale, compréhension de la lecture. Pouvoir lire le texte de façon assez-- Je vois qu'il y en a qui ont lu leur Giasson. C'est pouvoir lire le texte de façon assez précise et fluide pour ajouter de la compréhension selon ses connaissances et ses expériences. Être capable de traduire le texte dans une langue ou un langage qu'ils comprennent et être capable de visualiser. Excellent, il y a une belle stratégie qui vient d'être nommée ici. C'est la visualisation, des connaissances générales de qualité, des connaissances antérieures, donc sujet, vocabulaire, type de texte. Ça prend ça aussi. Savoir l'intention du texte, l'intention de l'auteur,

## Transcription de webinaire : *Former à la lecture stratégique pour lire et mieux comprendre divers textes*

pourquoi l'auteur écrit ce texte, qu'est-ce qu'il veut que je comprenne de son texte au fond. Comprendre le vocabulaire trouvé dans le texte, avoir des habiletés d'éveil de l'esprit. Comprendre les mots, les phrases, les liens, les infos. Être capable de lire entre les lignes. Ça, c'est excellent. C'est les inférences, bien sûr, être capables de faire des inférences. C'est le décodage, c'est l'analogie avec nos anciennes connaissances, oui. Pour beaucoup, le décodage est très important, mais le décodage est la première étape. La fluidité, c'est la première étape qui est nécessaire. C'est comme la condition sine qua non, mais on peut travailler la compréhension de la lecture en dehors du décodage, c'est-à-dire qu'on peut le travailler pas en dehors, mais en parallèle avec nos élèves. Qu'est-ce qu'on a encore ? Le vocabulaire, se souvenir de ce qu'on a lu. Excellent. Il faut avoir des stratégies de mémorisation et aussi être capable de résumer ce qu'on a lu. Pour se souvenir, il faut être fluide, déjà, il faut être concentré sur le sens du texte, il faut avoir une intention, il faut être capable de prendre des notes aussi pour se souvenir de ce qu'on a lu. Connaissances antérieures, ça revient. Avoir un discours interne actif, j'aime beaucoup ça. On va y revenir, au discours interne actif. La petite voix dans la tête, j'aime bien le clin d'œil. Puis, être capable de faire des arrêts pour travailler sur des portions du texte, être capable de fractionner le texte et de faire des petits résumés de l'histoire dans sa tête et de raccrocher les différents éléments ici. Assez de fluidité pour se faire une idée mentale. Ça prend des savoirs sur la langue et sur le monde, ça prend des savoirs sur le vocabulaire. Connaître le sens de 90% des mots du texte, oui, mais pas forcément, parce que si on lit le texte à la place de l'élève et si un élève connaît un peu moins de 90% des mots du texte, ça ne veut pas dire qu'il ne va pas comprendre de manière générale le texte, mais ça veut dire qu'il va lui manquer des bouts qu'on va essayer de compléter avec lui. Des stratégies d'identification de mots, oui. Ça, c'est vraiment la fluidité. Puis, le vocabulaire aussi, connaître le vocabulaire, maîtriser les morphèmes grammaticaux aussi, parce que c'est ce qui permet de faire les liens logiques dans le texte. Avoir un vocabulaire assez riche, comprendre le voca-- Le vocabulaire revient souvent dans votre-- Confiance, j'aime ça, je viens de voir. Du temps, de la confiance en sa capacité à comprendre. Une culture encyclopédique, pas forcément, parce que c'est un super lecteur, une culture encyclopédique, mais, mais on n'a pas besoin de connaître tout sur tout. On doit être capable d'identifier ce qu'on comprend dans le texte et ce qu'on ne comprend pas, puis aller chercher de l'aide éventuellement auprès de l'enseignant, dans un dictionnaire, ou essayer une stratégie. C'est plus important d'identifier ce qu'on comprend et ce qu'on ne comprend pas que de savoir tout sur tout. Personne ne peut maîtriser tout, surtout pas en lecture. En passant d'un genre à un autre ou d'une discipline à une autre, c'est complètement aléatoire. Être capable d'inférer, on l'a déjà dit. Là, on a toutes mes stratégies chouchoutent, qui sont alignées ici. Être capable de dégager des mots clés avec le sujet. Avoir un bon langage. Connaître les connecteurs grammaticaux. Avoir une bonne prosodie. Oui. Comprendre le vocabulaire. Le vocabulaire revient souvent dans vos commentaires. On va revenir à notre diaporama. J'espère que je vais être capable. Merci pour toutes vos réponses, elles sont super intéressantes.

## Transcription de webinaire : *Former à la lecture stratégique pour lire et mieux comprendre divers textes*

La question suivante que je vous pose, c'est toujours dans la même, c'est : quelles sont les difficultés que vous rencontrez le plus souvent avec vos élèves ? Là, on va voir ce qui revient le plus. Oui, le décodage, ça, c'était vraiment l'élément qui revient le plus souvent dans les réponses que j'ai eues. La compréhension, le vocabulaire, la fluidité aussi qui vient là, la motivation. On a répondu à certaines d'entre elles, mais par exemple pour la compréhension d'un texte, il y a un lien évident avec donner un texte à la portée de l'élève. La motivation a un lien avec mettre le texte à la portée de l'élève et son engagement. Le vocabulaire, c'est à nous, enseignants, de choisir des textes dans lesquels le vocabulaire est à la portée de nos élèves. D'abord, avant de proposer un texte à mes élèves, je dois m'assurer que le vocabulaire que je propose dans le texte est à la portée d'à peu près la grande majorité de mes élèves. Il peut avoir des mots nouveaux que je vais glisser, que je vais enseigner, mais je veux d'abord m'assurer, moi-même, des mots qui pourraient poser problème, aussi bien au niveau de la compréhension que de la prononciation aussi, les lettres muettes, et cetera, et me préparer à répondre à ces questions-là. Dans cette approche, la portion préparation, choix du texte et préparation, elle est très importante. Vous choisissez vos textes aussi bien pour le genre que vous voulez enseigner que pour l'objectif d'apprentissage que vous voulez installer. C'est-à-dire, retrouver la structure du texte ou apprendre le vocabulaire lié à la météo, par exemple, ou aux saisons. En même temps, vous devez penser à un autre objectif qui est un objectif lié aux stratégies. Je veux lui enseigner une stratégie, par exemple, de clarification du vocabulaire, je vais l'amener à être capable de dire : « Ce mot-là est difficile, je vais essayer de l'expliquer en utilisant une stratégie, par exemple, le contexte. » On lit avant le mot, on lit après le mot, la phrase avant, la phrase après, ce qui entoure, pour pouvoir comprendre le mot dans son contexte. Ça, ça aide beaucoup. C'est une stratégie qu'utilisent les bons lecteurs. Effectivement, vous voyez que vous avez à peu près tous les mêmes difficultés à affronter. Les inférences aussi et ce qui est implicite dans le texte, c'est important aussi de l'enseigner et c'est important de faire du modelage avec des textes ou des extraits dans lesquels les élèves vont devoir identifier différents types d'inférences, différents types d'implicite dans le texte. Ça s'enseigne concrètement. Il faut vraiment le faire, il faut prévoir des séances pour ça. Chaque genre de texte a des implicites qui peuvent être placés différemment, ou des genres d'inférences différentes selon le genre textuel. Il faut vraiment les enseigner et les travailler avec les élèves. En parallèle, on travaille la fluidité et le décodage. On le fait à la maison, on le fait en classe avec l'élève, on propose des textes ou des extraits ou des morceaux, on demande à l'élève de préparer à l'avance, puis on le fait lire devant ses camarades ou on lui fait partager sa lecture avec nous. Puis, on lui demande ce qu'il en a pensé ; quelles étaient ses difficultés ; puis, qu'est-ce qu'il va faire la prochaine fois, qu'est-ce qu'il veut lire de plus la prochaine fois. Est-ce qu'on rajoute un chapitre ou il veut encore reprendre cette lecture pour être plus fluide, plus rapide ? On sert aussi de la poésie, mais toujours avec l'appui du texte. On ne donne pas du par cœur, parce que ça rajoute de la difficulté pour la fluidité. On se sert du groupe aussi, les échanges et l'enregistrement,

## Transcription de webinaire : *Former à la lecture stratégique pour lire et mieux comprendre divers textes*

comme je vous l'ai dit tantôt. C'est une autre stratégie qui peut être utilisée et qui est très intéressante. Je voudrais passer à l'autre diapo, mais j'ai du mal, ça ne veut pas. J'essaye. Excusez-moi. Je vais y arriver. Qu'est-ce qui se passe ? On est comme coincé ici. Je vais y arriver. Non, ce n'est pas ce que je vous sers. Excusez-moi, mais je vais le décoincer et je vais passer à la suivante.

Pour résumer un petit peu ce que vous avez donné et ce que j'ai supposé que vous alliez donner dans le fond, la fluidité, vous voyez que je savais que ça allait revenir. Voilà une difficulté principale, mais qu'il faut résoudre avant d'entamer la compréhension ou en parallèle, mais c'est vraiment un élément important qui se travaille à part et ensuite, qui va rejoindre la compréhension. La compréhension, on peut la travailler avec l'élève, comme je le disais en parallèle. Comprendre le texte, ça, c'est une des difficultés. Le vocabulaire comme vous l'avez dit, être capable de retenir des bouts de résumer, prouver la thèse, les preuves, les arguments, ça aussi, c'est des difficultés qui sont souvent citées, le manque de motivation, la peur de l'échec. Un élève qui a peur d'échouer, qui ne se sent pas capable, dans le fond, son sentiment d'efficacité est un peu malmené. Il ne va pas y aller, il ne va pas lire son texte. Celui-là, il faut trouver d'autres stratégies pour lui. Le manque de stratégie, le manque d'autonomie. Un élève qui toutes les cinq minutes va dire : « Je n'ai pas compris ce mot, je n'ai pas compris ce mot, » ça veut dire qu'il a besoin qu'on lui passe nos stratégies de lecteur expert. Puis, l'attente de la bonne réponse. Quand on fait des séances de compréhension avec nos élèves, souvent nos élèves, ils attendent que tout le monde réponde. Il faut aller les chercher, il faut vraiment aller les solliciter.

Là, je vous propose un petit exercice encore une fois. Je vous propose ce texte, L'Hématopoïèse. Je vais juste masquer les commandes flottantes pour que vous voyez le titre. Je vous propose un texte. J'ai essayé de choisir un texte qui est un petit peu costaud pour vous. J'espère qu'il est costaud en tous les cas, [rit] et je vais vous demander de lire ce texte. Je vais vous donner trois minutes, je vais vous demander de le lire, et de me dire où-- Je ne vous demande pas de me dire quel est le texte ou son sens, mais quelles difficultés vous avez rencontrées et quelles stratégies vous avez utilisées. Difficulté et vocabulaire, tel mot, voilà ce que j'ai fait, voilà comment j'ai fait pour le comprendre. Je vous donne trois minutes, je mets mon chrono. Puis toujours sur le Menti. On va aller voir sur le Menti vos réponses. Excusez-moi, Docteur Boultif. Il y a un participant qui vient de nous informer que la question n'a pas encore changé sur le Menti. Okay. Je vais la réactiver peut-être. Il faut que je la réactive, c'est ça ? Pourquoi est-ce que la question n'a pas changé ? Voilà. Est-ce que c'est bon ? Oui, c'est bon maintenant. Merci. Merci. Je vais remettre le texte dans le fond. Je crois qu'il faut que je reste sur l'heure. On a eu un souci technique, je pense. On n'a pas beaucoup de réponses. Si le Menti ne marche pas, on vous invite aussi à répondre dans notre clavardage pour cette question. Oui, on va faire ça. J'irai voir dans le clavardage, tout simplement. La technologie-- Puis, allez regarder dans le clavardage ce que vous pouvez mettre. Je vais le mettre là. On reste en mode pas

## Transcription de webinaire : *Former à la lecture stratégique pour lire et mieux comprendre divers textes*

diaporama. Je vois, segmenter le texte en plus petite partie, ça, c'est très intéressant. Découper les mots inconnus. Faire des liens avec d'autres connaissances et relire le texte. Faire des arrêts fréquents, lire les mots les plus longs lentement, effectivement. Essayer de retenir le sens global de la phrase, belle stratégie. Quoi encore ? Prononcé le mot hémato, ralentissez ma lecture. Je l'ai prononcé autrement pour ne pas changer mon débit. Excellent. Trouver un petit mot dans les grands, oui. Découper les syllabes, ralentir. Tolérer l'ambiguïté, merveilleux. Vous voyez que vous le faites. Vous ne vous en rendez pas compte, mais vous le faites. Utiliser des gestes avec mes mains pour bien comprendre le mouvement dans le texte. Oui. J'aimerais aller voir des images sur Google, oui aussi. Ça manque un texte. Ce que vous dites là, Valérie, c'est qu'un texte qui serait illustré pour ce genre de texte dans le fond, informatif, ça serait plus aidant. C'est pour ça que les textes d'encyclopédies et les textes informatifs dans les manuels de sciences sont accompagnés-- Ce texte est accompagné justement d'une illustration que j'ai enlevé de manière volontaire. Difficile. Il n'est pas dans ma zone proximale de développement, mais je découvre. Oui. Relire les mots. Ne pas chercher à tout comprendre à 100% Tolérer que je ne connais pas tous les mots. Dans le fond, en choisissant ce texte pour vous, je vous ai mis dans la situation d'un élève à qui vous donnez un texte qui est au-delà de sa compréhension et un sujet qu'il ne connaît pas ou qui ne l'intéresse pas. Je vous ai mis face à ce genre de texte ou ce type de texte-là. Vous voyez que pour comprendre ce qui se passe dans la tête de vos élèves, des fois, il faut vous mettre dans leurs bottes. J'avais un texte un peu plus difficile, mais j'ai choisi celui-là que je considérais comme moyen difficile pour vous, mais finalement, il est-- Par contre, quand je pose un texte comme ça, aussi difficile ou très spécialisé, on va dire ça comme ça, parce que c'est un texte scientifique purement qui a été donné aux étudiants en soins infirmiers au niveau collégial. Je vous situe le texte, il est dans le manuel. Un manuel québécois, on s'entend. Ce texte-là, quand je le donne, dans le fond, j'ai toujours quelqu'un dans la classe, y compris cette année encore, qui me dit : « Je sais ce que ça veut dire ». Qui me dit : « Parce que j'ai fait des études de soins infirmiers. » Je me sers de la force de la classe et des connaissances des élèves de la classe, mes étudiants, pour aider à l'explicitation du texte dans le fond. Ça aussi, c'est une autre stratégie d'enseignement dont je me sers. Dans le fond, ce texte-là, vous avez utilisé plein de stratégies pour essayer de le comprendre, et vous avez été tolérant à certaines difficultés, certaines ambiguïtés pour comprendre globalement. En gros, si je devais donner l'essentiel du texte, ça parle de la division dans le sens, ça parle du sang, des cellules sanguines et comment elles se divisent, comment elles se composent et se recomposent et comment elles se reproduisent dans le fond. On peut aller chercher dans le mot ici, la fameuse stratégie, le petit mot dans le gras « hématopoïèse. » Poïèse, ça ne dit rien et c'est probablement naturel parce que ça vient du latin. Tous les mots, vous savez qu'en médecine et dans le domaine de la pharmacopée, et cetera, sont souvent issus du latin ou ont des fins ou des débuts qui sont issus de la langue latine. Hémato, dans ma tête, je sais que ça va parler de sang. Globalement, on sait où on se situe là. Voilà pourquoi ce petit exercice pour vous mettre un petit peu dans la peau de

## Transcription de webinaire : *Former à la lecture stratégique pour lire et mieux comprendre divers textes*

vos élèves et que vous vous sentiez un petit peu-- Vous comprenez un petit peu ce que ça prend.

Là, vous en avez arraché pour comprendre le texte et vous avez utilisé plein de stratégies. Vous m'en avez cité plein dans le chat, je vous en propose quelques-unes. Il en existe beaucoup des bonnes stratégies, puis on va les appeler, les convoquer en fonction du texte et de la difficulté que le texte représente. Par exemple, fractionner le texte, vous l'avez dit, annoter, vous l'avez dit, rechercher le mot dans le contexte, on l'a dit. Remettre la phrase dans mes propres mots ou les mots inconnus, les mots complexes, les traduire dans nos propres mots. Déconstruire la phrase, souligner ou surligner les mots importants, essayer d'identifier ou de réaliser les champs lexicaux. Ça, c'est des stratégies qu'on appelle en fonction du texte et des besoins du texte. On n'a pas besoin de toutes les stratégies pour travailler un texte. Pourtant, il existe des stratégies qui sont comme incontournables et elles se comptent sur les cinq doigts de la main. La première stratégie, celle qui, dans le fond, montre qu'on est actif en lecture, c'est se questionner, se poser des questions. Se questionner sur le sens du texte, se questionner aussi sur l'intention de l'auteur, se poser des questions: «Pourquoi a-t-il dit ça? Pourquoi a-t-il utilisé ce mot plutôt que tel autre mot ? Ce mot est fort, donc il veut me dire quelque chose de plus. » Le questionnement, c'est l'une des stratégies les plus importantes à enseigner à nos élèves. On doit entendre ces questions-là, ils doivent les verbaliser, ils doivent nous dire ce qu'ils pensent quand ils lisent le texte, soit en l'écrivant, en la notant, soit en le disant à voix haute, quand ils réfléchissent sur leur compréhension du texte. Par exemple, quand vous faites du modelage ou quand ils le font avec vous. La clarification. La deuxième stratégie, c'est la stratégie d'expliquer le mot dans le fond ou expliquer le sens. Ça, c'est la deuxième stratégie la plus importante selon la recherche. Se questionner et questionner le texte, clarifier le texte, activer les connaissances et faire des prédictions. Voilà pourquoi on vous dit souvent qu'on commence la leçon par l'activation des connaissances, parce que ça permet à l'élève déjà de faire des prédictions, de formuler des hypothèses, puis, on sait ensuite si on garde ou on ne garde pas. On se donne aussi une intention de lecture quand on fait des prédictions. Tout est lié dans le fond. On passe ensuite aux résumés. Ça, c'est une stratégie importante. Attention, ici, je ne parle pas du résumé au tiers de la longueur du texte, le résumé et l'exercice classique en français. Non. Je parle vraiment de résumé, se faire des petits bouts d'informations qu'on va raccrocher les uns aux autres comme des petits wagons, jusqu'à obtenir le sens global qui nous intéresse dans le texte. Puis, faire des liens dans le texte entre un paragraphe et un autre, entre une action et une autre, entre une partie et une autre. Puis, faire les liens aussi dans le champ lexical du texte et faire des liens avec l'extérieur, avec d'autres textes, avec nos connaissances, notre bagage, notre encyclopédie intérieure, comme le dit Umberto Eco, ce qu'on a dans la tête. Tous ces liens-là nous permettent de parler au texte, de dialoguer avec le texte et d'enrichir notre compréhension. Il n'y a pas une compréhension de texte, il y a des compréhensions de texte. Dans les textes en sciences, dans les textes en mathématiques, on cherche des faits, les réponses sont là, elles sont précises. Dans les textes littéraires, souvent, l'interprétation dépend

## Transcription de webinaire : *Former à la lecture stratégique pour lire et mieux comprendre divers textes*

des éléments que l'on va relever dans le texte. On peut interpréter par exemple un poème de différentes manières. Chacun y lira ce qu'il pourra y lire, à condition bien sûr d'expliquer avec les mots qui nous ont amenés sur cette voie de compréhension. Dans le fond, la compréhension des textes littéraires, c'est ça la difficulté, c'est que chaque élève peut interpréter différemment. À partir du moment où il peut le justifier et dire: « Je pense que, j'ai compris que, parce que » et il vous l'explique dans le texte, il vous le montre dans le texte, l'explication, si elle n'est pas incohérente, est valable dans le fond.

Voilà vos cinq stratégies. Pour les maintenir, les graver dans l'esprit de vos élèves, rien de mieux que de les illustrer. Là, c'est des illustrations qui ont été créées par des enseignants d'une école secondaire. Vous pouvez vous en inspirer et vous pouvez en créer d'autres. On a les cinq stratégies vedettes : se poser des questions, faire des prédictions, clarifier ici, faire un résumé. Vous voyez que pour faire un résumé, on peut aussi bien résumer sous forme de texte que d'organisateur graphique, que d'illustration. Il y a plein de façons de résumer. On ne demande pas forcément un résumé texte. On peut demander à dessiner quelque chose : « Résume-moi ou dessine-moi ce que tu as compris de cette situation problème. » Le dernier, faire des liens, connecter les informations. Voilà vos cinq stratégies.

Dans cette approche, développer la dimension du savoir est importante en utilisant les bonnes stratégies. Il y en a d'autres aussi parmi les cinq. Par exemple, comme je l'ai dit tout à l'heure, se donner une intention de lecture, choisir des modalités de lecture, faire un survol du texte. Identifier les obstacles, les difficultés, les pannes de compréhension et les clarifier ou les expliciter, faire des liens, visualiser, écouter la petite voix interne qu'on a en nous, donc être en mode métacognitif et écouter la petite voix qu'il y a là-dedans, qui nous permet de dialoguer, d'être actif avec le texte.

Organiser les idées, les informations, paraphraser. C'est l'équivalent dans le fond de répéter le texte ou de le reformuler avec ses propres mots. Saisir le sens général du texte. Organiser le texte en séquences, en partie, donc faire son plan. Écrire, donc prendre des notes, annoter à côté du texte. Écrire pour consolider un apprentissage. Les notes peuvent concerner la compréhension, mais elles peuvent concerner aussi des éléments théoriques qu'on leur a enseignés sur le texte, par exemple la coordination, les liens de coordination dans le texte ou les connecteurs, et cetera. Identifier les causes et les effets, utiliser les preuves et les évidences, comparer notre lecture de ce texte avec un autre texte et relire. La stratégie qu'on considère comme étant la plus de bas niveau, c'est relire. Quand un élève me dit : « Je n'ai pas compris » et que je lui dis « Relis », si je ne lui dis pas « Relis pour chercher quelque chose » ou « Relis en prenant des notes ou « Relis pour-- ». J'ai besoin de rajouter une autre stratégie derrière pour transformer le relire en une stratégie efficace. Relis sans aucune stratégie derrière pour aider mon élève qui me dit : « Je n'ai rien compris », là, ça ne marche pas. Relis pour, relire et cherche, relis et souligne tous les éléments. Relis et souligne tous les verbes, par exemple à l'infinitif pour voir s'il y a des actions particulières.

## Transcription de webinaire : *Former à la lecture stratégique pour lire et mieux comprendre divers textes*

Autre élément très important de cette approche, la discussion métacognitive. Quand on résout des problèmes de compréhension en se servant des stratégies et de l'autorégulation de ces stratégies, on passe automatiquement par la discussion métacognitive. Qu'est-ce que c'est ? C'est la petite voix qu'on a dans la tête. On peut soit la garder à l'intérieur de la tête et prendre des notes à côté du texte ou sur le texte, ou ce qu'on appelle le parler au texte. On parle à son texte ou le faire à voix haute. Je lis mon texte puis je pose des questions à mon texte. Je lis un passage et je dis : « Qu'est-ce qu'il veut dire par là ? Qu'est-ce que cela signifie ? Ceci signifie-- » Je reformule à voix haute. Ce mot-là signifie tel mot, puis je le vois un peu plus bas dans le texte, donc je fais des liens. Je fais tout ça à voix haute, devant mes élèves d'abord. Ensuite je demande à mes élèves les plus capables de le faire de temps en temps sur des petits bouts. Enseigner la discussion métacognitive et faire du modelage avec la discussion métacognitive interne ou externe, c'est quelque chose qui ne se fait pas spontanément, on s'entraîne à le faire avec des textes, avec des bouts de texte. On ne le fait pas pendant une heure, on le fait sur cinq, quatre minutes, avec un petit bout de texte pour montrer aux élèves comment on fait, non pour comprendre. Une enseignante m'avait dit : « C'est comme mettre un micro dans ma tête et que mes élèves entendent tout ce qui se passe dans ma tête, y compris mes questions. Y compris : « Ah, tiens, il fait beau aujourd'hui. » Quand on lit, des fois, on a l'esprit qui s'en va, donc on fait appel aussi à notre tour de contrôle, nos fonctions exécutives pour nous ramener et nous encadrer et nous remettre dans le texte. Les élèves, il faut qu'ils apprennent aussi que tout le monde peut être distrait pendant une lecture et qu'ils doivent être capables de se ramener et de revenir à leur intention de lecture, à leur objectif. La discussion métacognitive interne ou externe est une stratégie dans le fond. C'est un outil très important de cette approche. Le fait d'échanger avec les autres sur cette stratégie ou sur les stratégies qui nous ont permis de comprendre le texte, ça aussi, c'est un élément qui permet de développer cet aspect métacognitif dans la lecture. Les élèves deviennent plus conscients des stratégies qu'utilisent les autres et ils peuvent partager leurs propres stratégies. Ils sont conscients aussi des pannes et peuvent s'ajuster au fur et à mesure. J'appelle ça la boîte noire comme la boîte noire des avions. Ça nous donne accès à la boîte noire des enfants et des élèves quand ils lisent. On sait pourquoi ils n'ont pas compris quelque chose et on est capable de les aider.

Je vais vous montrer un modèle, un exemple de conversation métacognitive interne qui a été externalisé dans le fond. Ça, c'est des élèves du secondaire à qui on a donné un texte sur l'eau, source de vie, sur l'eau potable, et cetera. Puis, l'enseignante leur a dit : « Vous devez lire le texte et formuler cinq questions sur ce texte-là, cinq questions que vous vous posez sur ce texte. » Elle leur a demandé bien sûr d'annoter. Conversation métacognitive ici externe parce que c'est écrit, ça ne reste pas dans sa tête. Là, regardez la première question, c'est: pourquoi lit-on ce texte dans le fond ? L'élève se pose des questions sur l'intention de lecture. Ça, c'est important. L'élève, dans les annotations, il va poser des questions, il va définir des concepts, il va essayer aussi de clarifier certains mots, comme ici, il y avait le mot eau potable. Comment il l'a expliquée

## Transcription de webinaire : *Former à la lecture stratégique pour lire et mieux comprendre divers textes*

? Eau potable, c'est l'eau dans un pot qu'on peut apporter avec nous sur la table. La mésinterprétation de l'élève du sens d'eau potable, dans le fond, elle-- Si on l'avait vu ça, cette explication sans avoir accès à la boîte noire comme je l'appelle, on se poserait des questions : « L'eau potable, c'est l'eau potable ? C'est l'eau qui est bonne à boire. » Dans le fond, l'élève, lui, l'a interprété littéralement : eau-pot-able, de l'eau qu'on peut porter dans un pot, sur la table. Ça, ça vous aide à comprendre où est la source de l'erreur et comment vous pouvez aider votre élève ? Cet exercice-là de conversation métacognitive externe et l'annotation ou le parler au texte, c'est très important et c'est une pratique que je recommande fortement.

Un autre exemple de parler au texte, vous voyez qu'ici, c'est un poème, en fait, c'est une chanson. L'élève ici, par exemple, pour le trèfle à quatre feuilles, il va noter que c'est un porte-bonheur. Ça n'a pas forcément rapport avec le texte, mais il le sait, c'est une information qu'il connaît, il la note. On a toujours des questions, des réflexions comme ici et il fait des liens avec des connaissances. Ici, il y a le mot raggamuffin, moi, je ne savais pas ce que ça voulait dire d'ailleurs. Puis, il dit : « Compliqué comme mot. » On peut juste émettre une opinion ou un questionnement, ou juste faire une réflexion sur le texte, mais on lui parle, on est actif avec le texte. Il ici, il se demande qui « il », par exemple.

En voilà un autre. Je voulais vous montrer trois types d'annotations. Ici, on a du surlignage. Moi, je ne suis pas contre le surlignage, mais ça n'est pas du parler au texte si le surlignage ne veut rien dire. Ici, l'élève a identifié des codes couleurs. Pour chaque couleur, il sait ce que c'est. Quand on surligne et qu'on sait à quoi correspond la couleur, c'est correct. Le meilleur type d'annotations, ça serait plutôt une annotation où on écrit des choses dans la marge. C'est pour ça qu'on nous demande souvent de donner des textes aérés, des textes où il y a des interlignes pour que l'élève puisse écrire. Je sais que dans les manuels, c'est compliqué, mais quand on donne des textes libres, des textes photocopiés, on peut s'amuser à faire ça avec nos élèves parce que c'est quelque chose d'important.

Comment ça marche dans le fond ? Cette approche et par où commencer dans le fond. Je suis revenue, j'ai été trop vite. La première chose, c'est ce que j'ai essayé de faire avec vous, c'est vous rendre conscients de vos propres façons de lire, quels sont les processus que vous utilisez, quelles stratégies vous utilisez. Ça, c'est la première étape, parce qu'après vous allez pouvoir les transmettre à vos élèves. C'est vous le modèle dans le fond. Vous devez vous poser les deux questions suivantes : Comment est-ce que j'en suis venu à comprendre ce texte et qu'est-ce qui est invisible ici dans ce texte et que je dois rendre visible pour mes élèves ? Ça, c'est vos deux questions à chaque fois que vous choisissez un texte à travailler avec vos élèves, quelle que soit la discipline. Comment j'ai fait pour comprendre ce texte ? Il y a des mots difficiles ? Comment je peux rendre ça visible aux élèves ? Comment je peux les aider à surpasser, dans le fond, ces difficultés ?

Dans le fond, c'est rendre visible l'invisible. Ça, c'est la première étape, quand vous choisissez de travailler un texte. La deuxième étape, je vous l'ai dite, c'est une dimension sociale.

## Transcription de webinaire : *Former à la lecture stratégique pour lire et mieux comprendre divers textes*

Il y a la dimension sociale de la lecture et de l'approche. Votre autre outil, c'est ça, c'est la routine de lecture collaborative. Certains étudiants ou certains élèves vont développer seuls les stratégies. Pour d'autres, il va falloir les leur enseigner. Le meilleur moyen de les enseigner, c'est dans une équipe, dans un groupe où on se passe nos stratégies. On va les enseigner explicitement, ces stratégies, donc on va les nommer. Ce que tu viens d'utiliser, c'est la clarification. Ce que tu viens d'utiliser, c'est faire des liens. Tu as fait un lien entre telle chose et telle chose. Quand l'élève met un mot, un nom sur une stratégie, elle est acquise, elle est à lui, elle est dans sa boîte de stratégie, comme vous l'avez fait tout à l'heure avec le texte Hématopoïèse, vous n'êtes pas obligés d'utiliser toutes les stratégies à chaque fois. Parfois, on a besoin de deux ou trois stratégies pour réussir, parfois d'un peu plus, dépendamment de la difficulté du texte, notre familiarité avec le thème comme on l'a dit au départ. Il faut expliquer aux élèves quand ils peuvent utiliser les stratégies avant, pendant et après la lecture, et il faut expliquer pourquoi cette stratégie va leur être utile et comment ils vont l'utiliser. Ça veut dire que vous allez modéliser l'usage des cinq stratégies, rappelez-vous, que je vous ai citées tantôt. Vous pouvez modéliser aussi l'usage des autres si vous en avez besoin, mais les cinq sont celles de base. Il faut le faire régulièrement, disons deux ou trois fois par semaine pendant vos cours, et il faut le faire pendant un moment très court. On n'a pas besoin de le faire pendant une heure, les stratégies. C'est cinq, maximum 10 minutes au début quand on démarre, puis on passe à autre chose, mais il faut le faire régulièrement. Ce qu'on a noté dans la recherche, c'est que plus d'enseignants le faisaient dans les différentes classes, plus les élèves développaient ces stratégies dans les autres disciplines. Ça, par exemple pour ceux qui sont au secondaire, c'est intéressant que tous les enseignants, petit à petit, que ça fasse un peu comme tache d'huile et que tous utilisent cette même approche pour que ça contamine un petit peu et que les élèves les utilisent et apprennent à les utiliser en dehors de juste le cours de français. La verbalisation de ces réflexions pendant la lecture, donc la conversation métacognitive externe par le modelage. Puis, encourager les lectures collaboratives, donc différentes pratiques de classe pour maîtriser la pratique guidée, pour les amener jusqu'à la pratique autonome. On commence par la modélisation de l'enseignant. Je modélise sur un paragraphe. Ensuite, je permets aux élèves de faire leur lecture et leurs réflexions individuellement. Ça, il ne faut pas y couper. Chaque élève doit lire le texte seul et annoter son texte et poser ses questions. Ensuite, en petit groupe, il va partager sur les difficultés et les stratégies qu'ils ont utilisées, des groupes de deux ou de trois. Ensuite, on va revenir, on va les mettre en grand groupe et on va essayer de clarifier encore ce qui reste. On fait un bilan, des difficultés avec l'ensemble de la classe et puis on termine individuellement comme on a commencé par une petite trace écrite dans un journal ou pour produire un petit texte, et cetera, de ce qu'on a retenu du texte. C'est très important, cette routine. On n'est pas obligé de suivre toutes les étapes, mais disons que les étapes les plus importantes sont le modelage, la lecture individuelle, le partage en groupe et le bilan. On peut intégrer ces deux étapes ensemble, le partage en grand groupe et le bilan ensemble. Le partage

## Transcription de webinaire : *Former à la lecture stratégique pour lire et mieux comprendre divers textes*

en petit groupe et le partage en grand groupe, on peut en faire une seule étape. La lecture, l'appropriation du texte, seul avec l'annotation et le modelage de l'enseignant sont très importants ainsi que le bilan des difficultés. Voilà en gros comment on peut passer.

Toujours le où commencer ? Utiliser donc le modelage, la conversation métacognitive et les stratégies de lecture, donc l'annotation et le modelage. Les enseignants, les premières fois, ils commencent à intégrer les stratégies de lecture dans leurs classes en utilisant une ou deux stratégies. Par exemple, ils vont commencer par la stratégie clarifiée, puis ils vont la travailler avec les élèves plusieurs fois. Ils vont en rajouter une autre à la suite. On ne travaille pas forcément les cinq ensemble, on peut avoir comme objectif de travailler une ou deux stratégies par séance, tout simplement. Puis, par bout de séance, pas entièrement. On ne va pas le faire sur toute la séance. Ils les introduisent petit à petit dans la routine de la classe et dans le programme, et ils deviennent comme un outil de travail avec les élèves. Ils adoptent un cycle d'expérimentation et d'évaluation pour voir si les élèves ont bien appris comment utiliser les stratégies, s'ils savent comment l'utiliser. Puis, s'ils ne savent pas, on revient un petit peu en arrière pour réexpliquer l'usage de ces stratégies clés, rappelez-vous les cinq fameuses stratégies. Ça amène petit à petit nos élèves à être indépendants. Le but, ce n'est pas qu'ils aient besoin de vous à chaque fois qu'ils ont un nouveau texte. Le but, c'est qu'ils soient capables d'aller sortir leur trousse de stratégie et tout seul ou en petits groupes, ils sont capables de comprendre leur texte. Puis, ils viennent vous dire : « Voilà, Madame, on a compris, on a fait un résumé ou on a illustré », ou ce que vous voulez comme rendu de la compréhension de ce texte-là.

Il faut choisir dans le fond, comme je vous l'ai dit, une ou deux routines pour soutenir la discussion métacognitive et l'application des stratégies. Par exemple, travailler sur la réflexion à voix haute, donc faire passer un élève au tableau, puis lui dire de lire le texte à un passage du texte et de nous dire comment il raisonne avec le texte, qu'est-ce qu'il comprend du texte, qu'est-ce qui se passe quand il est en train de le lire, où sont les difficultés. Quels mots il ne comprend pas et comment il fait pour le comprendre. On peut le faire nous-même. Ça, c'est très important de le faire vous-même au début, pour qu'il sache comment on le fait, ensuite, d'amener l'élève à le faire seul. Le parler au texte, l'annotation, vous pouvez aussi faire une routine sur l'annotation. La lecture collaborative, je sais que vous utilisez déjà le Think-Pair-Share, donc c'est un petit peu ça à chaque fois : lire le texte, en discuter avec soi-même et l'annoter, ensuite à deux, puis partager avec le grand groupe. La fiche SVA est une belle fiche stratégique que j'utilise même à l'université avec mes étudiants. Avant de lire le texte, ce que je sais du sujet en ne lisant par exemple que le titre, en ne donnant que le titre du texte. Ensuite, qu'est-ce que je veux apprendre sur ce sujet. L'élève va compléter ces deux colonnes avant lecture. Après lecture, ce que j'ai appris et puis ce que je vais apprendre de plus, quelles sont les questions qui me restent à résoudre. Ça peut être des questions liées au texte, ça peut être des questions liées au thème du texte. Se servir aussi d'un journal de bord métacognitif. Un

## Transcription de webinaire : *Former à la lecture stratégique pour lire et mieux comprendre divers textes*

journal de bord métacognitif, souvent, c'est deux entrées où d'un côté, on va avoir les passages du texte qui posent problème, et de l'autre côté, comment on a fait pour résoudre le problème ? Quelle stratégie on a utilisée ? Un peu comme tout à l'heure avec le texte Hématopoïèse, ce que vous m'avez mis un petit peu, c'est votre réflexion et les outils, les stratégies que vous avez utilisées. Vous étiez plus en mode métaco qu'en mode d'explication du texte. On l'a relégué au second plan, le sens du texte dans le fond.

Pour conclure, je dirais que cette approche, ce n'est pas enseigner à lire, mais enseigner à comprendre et à être actif et être toujours en recherche de sens dans le texte. C'est ça qui est intéressant, toujours un questionnement. C'est ça que vous devez faire avec vos élèves, ils doivent poser des questions. Comment mieux comprendre ? Dans le fond, c'est utiliser les stratégies de haut niveau et toujours appairer une stratégie de bas niveau, comme relire avec une autre stratégie, relire pour identifier telle chose, relire pour faire un résumé, relire pour clarifier. Ça, ça devient une stratégie de haut niveau. Intégrer dans notre cours quotidiennement des activités et des routines qui vont favoriser la réflexion métacognitive : « Dis-moi ce que tu as compris, mais dis-moi comment tu as fait pour comprendre ? Dis-moi ce que tu n'as pas compris et dis-moi quelles stratégies tu as essayées pour que ça fonctionne et est-ce que ça a marché ou pas ? » Puis, on va avoir le camarade, est-ce que lui, il a réussi ou pas ? Quelles stratégies il a utilisées ? Dans le fond, ils sont en mode résolution de problèmes et c'est ça qui est le plus important quand on parle de lecture. Voilà.

Je vous rappelle que c'est une approche qui en principe-- Là, l'écran est totalement noir, je ne sais pas pourquoi. [glousse] Je vous rappelle que c'est une approche dont on se sert pour former les enseignants à mieux enseigner la lecture. Souvent, les enseignants font beaucoup de ces choses-là. C'est juste qu'ils ne les font pas ensemble, ils ne les font pas en synergie. Ce que j'essaye de passer, c'est que si vous les faites, vous en faites deux, trois ensemble, et si vous adoptez les routines qu'on vous propose, ça marche mieux, ça fonctionne beaucoup mieux. Voilà. J'espère que ça vous a profité et j'espère avoir des questions et pouvoir y répondre.

- Merci beaucoup.

Je vais arrêter le partage.

- Merci beaucoup, Docteur Boultif, pour cette excellente présentation.

C'est tout le temps qu'on a aujourd'hui pour la présentation. Nous allons mettre fin à la séance, mais on encourage tout le monde, si vous avez des questions, de les écrire à [info@taalecole.ca](mailto:info@taalecole.ca). On va mettre l'adresse courriel dans le *chat*. On va s'assurer que vos questions sont répondues pour vous, sur cette présentation.

- Merci encore Docteur Boultif.

- Merci beaucoup. Bonne fin de journée à tous.